

RH

1950

2 décembre

m: Price

Re la Pantomime au cinéma

m: Sadoul
Musidora

CINEMATHEQUE FRANCAISE

-:--:--:-

COMMISSION DE LA RECHERCHE HISTORIQUE REUNION DU 2 DECEMBRE 1950

Price

M. BRICE.- Connaissez-vous la date à laquelle PATHE a commencé ?
C'est à ce moment là que je suis venu. J'étais à Paris avec une
grande attraction américaine; vous avez sans doute entendu parler
des "Futurities Winners" ? Sketche en deux tableaux qui se passe
dans le "home" des jockeys, et qui était présenté par Joseph HARD,
l'entrepreneur des 18 plus grandes attractions en Amérique *dont*
j'étais le manager
Quand j'ai quitté PATHE, j'ai été là-bas avec lui et Luisa

A goubt (?) qui était à la fois danseuse, mime, jongleuse, tout.
Nous avons monté "La Soirée chez Maxim", arrangée en sketches. La
Scène représentait son boudoir et on voyait M. Debray directeur
des Folies Marigny qui venait l'engager. Elle chantait, elle dan-
sait, elle jouait de la musique.

Mme. MUSIDORA.- A-t-elle fait du cinéma ?

Non, mais on les a cinématographié p? leur attractions
M. BRICE.- *Oui, elle a fait du cinéma* en Amérique. C'était une
très jolie personne. Dans cette scène du restaurant chez Maxim' on
jonglait avec les assiettes, les chaises, tout.

Mme. MUSIDORA.- Racontez-nous votre première entrevue avec M.PATHE.
Où vous a-t-il vu ?

M. BRICE.- C'est Davis qui est venu me chercher. Davis faisait
l'attraction de polo-bicyclette. Ils étaient six dans cette, attrac-
tion... Nous étions ensemble chez Plage *(?) Davis était devenu met-*
teur en scène chez Pathe.

Mme. MUSIDORA.- Vous n'avez donc débuté chez Pathé que parce que
M. Davis est venu vous chercher, il savait que vous étiez metteur
en scène et créateur de ballets. Qui avez-vous vu chez Pathé ?

M. BRICE.- J'ai vu Charles Pathé, et Jacques Pathé, l'administra-
teur. On m'a présenté à Zecca. Tout de suite Zecca m'a fait de
grands compliments "vous êtes très fort". Je connaissais mon hom-
me. Là , il y avait CAPELLANI, HEUZE, un jeune très adroit, qui

faisait des films comiques, c'était toujours le genre de "La voiture à bébé".

Mme. MUSIDORA. - Quel est le premier scénario qu'on vous a demandé.

M. BRICE. - C'était "Bébé et Dada".

Bébé a reçu pour la Noël son cheval de bois. Il a cassé la ficelle et a attaché une grosse corde; il va se promener dans la basse-cour où il y a des chevaux vivants, des moutons, des vaches, et il s'amuse et laisse tomber sa corde du cheval de bois. Il joue avec les moutons, et il se trompe, au lieu de ramasser la petite corde du cheval de bois, il ramasse la corde d'un vrai cheval. La maman l'appelle, "allons, viens, viens". Il vient et il tire sa corde au bout de laquelle il y a le vrai cheval qui le suit. Elle entre dans la cuisine, Papa est à table, Grand-Père, Grand-Mère, et la porte s'ouvre et entre le grand cheval. Toute la table se renverse.

C'est le premier film que j'ai fait.

Mme. MUSIDORA. - Après ce film-là, ont-ils été contents de votre travail ?

M. BRICE. - Très contents. On a fait un essai au théâtre de Montreuil. Le théâtre de Vincennes c'était l'atelier où on faisait les films d'intérieurs. Il y avait toutes sortes de décors. Pour les coupures et les raccords, c'était Montreuil. L'usine, en quelque sorte, c'était Montreuil. C'est là que travaillaient les deux chefs de figuration du Chatelet. Eux deux et Zecca, c'étaient trois grandes crapules.

Mme. MUSIDORA. - Quand Zecca a vu le film, que vous a-t-il dit? était-il content ?

M. BRICE. - Je pense bien. Ça les a rendu tous jaloux. Pathé a dit: "Vous avez vu ça ?" *C'est bien ça.* "Vous ne faites rien de nouveau, vous êtes tous des vidés". - "Je vous ai dit de sortir, de voyager, d'aller dans des gares, dans les chemins de fer, d'aller aux courses..d'aller partout". *opéra lui là* Et Il leur a dit que dans six mois *de v.* je les dépasserai tous.

Mme. MUSIDORA.- Pourriez-vous vous rappeler le nom de votre opérateur ?

M. B RICE.- Malheureusement non. Il y en avait plusieurs, et on voulait même me faire devenir opérateur pour me faire apprendre à manier l'appareil. Je n'ai pas voulu, j'étais metteur en scène de ballets, attractions, pantomimes, la musique, le jonglage.

Mme. MUSIDORA.- C'était la grande attraction de cirque- music-Hall.?

M. BRICE.- Le cirque, c'était F ranconi Bastien, ^{Gillet} qui était mon grand-père. Sa femme Héloïse était ³ la cousine ¹ de Charles Franconi, fils de Victor Franconi, le piqueur de Napoléon. ^{III} Napoléon lui avait dit " j'ai entendu dire que vous dressez les chevaux, même les chevaux arabes qui se cabrent; nos officiers ont été à vos leçons.." C'était un voltigeur.

Mme. MUSIDORA.- Vous étiez trois frères ?

M. BRICE.- Non, cinq, mais Adriene est mort et nous sommes restés les quatre frères Brice. Je m'appelle Eugène, mais on m'appelait Tommy.

Mme. MUSIDORA.- Il n'y a que vous qui vous soyez dirigé vers le cinéma ?

M. BRICE.- Oui.

Mme. MUSIDORA.- Racontez-nous votre second scénario pour Pathé.

M. BRICE.- Je vous ai raconté mon premier ^{scénario}. Après j'ai fait pour Pathé "La singulière Epidémie". C'est là que Zecca a tout changé, en disant que le scénario était de lui. Le titre, c'est Davis qui me l'a donné. Il me dit "~~j'ai une idée; voilà le sujet~~":

En premier plan, chambre à coucher. C'est un vieux bourgeois maniaque qui a l'habitude de recevoir son bol de café au lait et ses tartines dans son lit. La bonne lui apporte son déjeuner, sa femme va chercher une nappe pour lui préparer tout ça. Lui, il fait des mouvements saccadés. La bonne a peur. Il appelle sa femme, et lui dit qu'il se sent mal et qu'elle devrait aller à la pharmacie. il fait un mouvement, sa femme fait le même. La bonne aussi.

ici
Bres vint
à épilépsie

Elle descend l'escalier, va à la pharmacie et fait la mimique pour le pharmacien : " il a des mouvements comme ça..." elle fait le mouvement, et le pharmacien le fait aussi. Il attrappe la même maladie. Il prend une échelle et grimpe, pour chercher une poudre calmante . L'échelle commence à remuer avec lui. Il dégringole avec tous ses pots. Il trouve une drogue et dit d'en donner au malade . On donne la poudre au malade, qui commence à dégoûter , il va de plus en plus mal. Sa femme envoie chercher le médecin . Le médecin arrive, on l'examine, on le déshabille, on lui tient les mains. Il n'y a rien à faire, il faut l'envoyer à l'hôpital. Il faut un psychiatre. On habille mon bonhomme, la bonne (toujours agitée de petits mouvements) va chercher un fiacre. Le cocher commence à avoir les mêmes mouvements que la bonne, le fiacre commence à remuer, le cheval aussi (on lui piquait le derrière avec un bâton). Toute la voiture commence à sauter, et en avant, on part pour l'hôpital. On le met dans son lit. Tous les lits autour de lui commencent à sauter. Arrive le médecin -chef . Tous les édredons sautent en l'air. Ils ont tous la maladie. Tous les pots se renversent. On l'ausculte, les jambes en l'air. On fait venir sa femme. On lui dit qu'il faut beaucoup de précautions et on l'attache. Mais malgré tout le lit continue à sauter , les courroies se défont, et les malades ont peur de lui. C'est un charivari dans toute la salle de l'hôpital. Tout le monde est atteint de la maladie, les internes aussi. Le médecin chef dit qu'il faut le renvoyer, qu'il lui faut la solitude, une cure d'isolement. On va lui chercher ses affaires, on le rhabille, sa femme le prend par le bras et ils prennent l'ascenseur. Mais elle s'aperçoit qu'elle a oublié son sac dans la salle de l'hôpital et elle remonte et lui regarde l'ascenseur monter, et va dans la cage de l'ascenseur. On voit l'ascenseur qui redescend et qui l'écrase, qui le rapetisse. Il est minuscule, ses manches sont trop longues, ses pantalons traînent , il est devenu tout petit, sa femme le prend par la main. C'était la fin du film.

Mme. MUSIDORA.- Et c'était vous l'auteur de ^{ce} film que Zecca s'est approprié ?

M. BRICE.- J'en ai fait d'autres, mais je ne m'en souviens plus. Je demandais du matériel, je voulais deux locomotives, un bateau. Zecca disait que c'était trop cher. Pathé disait "allez, dépensez", et puis il les insultait, Charles Pathé, il n'y allait pas de main morte "vous êtes des paresseux, des vidés". Capellani était un grand intrigant. Italien, il me serrait la main, mais c'était un faux jeton. Mais il avait ses idées à lui. Il faisait ses films d'histoire de France, Marie Antoinette, Henri IV, etc.. Il a fait des grands films mais comme mise en scène ce n'était pas très bien monté.

Il n'y avait que Davis et Heuzé qui étaient gentils. Davis a fait l'"Invalide à la tête de bois".

Mme. MUSIDORA.- Racontez-nous le scénario.

M. BRICE.- C'étaient ^{aux} Invalides; des bancs.. et tous les hommes assis ~~dessus~~, l'invalide à la tête de bois et les autres avec des béquilles. Il y a deux gosses qui réfléchissent et qui disent : on va jouer ^à aux quilles. On va prendre les béquilles, et la boule ? ça sera la tête de bois ^{de} l'invalide. J'ai vu le commencement mais je ne connais pas la fin.

Le scénario était de Davis. Capellani c'était des romans, et Heuzé les comiques, le genre "boulevards".

M. SADOUL.- A partir de quelle année avez-vous travaillé chez Pathé ?

M. BRICE.- A Vincennes, c'était en 1903. C'était tout-à-fait le début.

A Amsterdam, nous avons monté un grand ballet où le Grand-Duc de Hesse ^{4.} devait assister. Le maître de ballet était ^{Zims} Zims, un des plus grands maîtres de ballets qui ait jamais existé. Ca se passait à Sumatra qui était sous la domination belge. Il y avait la bataille, puis on voyait les prisonniers, les belges et les sumatraens (?) avec des cheveux crépus. On voit le

retour des blessés . Je devais remplacer le second maître de ballets qui était malade. Les blessés avaient les bras cassés, les jambes cassées, mal dans la tête, des pansements partout, tout le monde marchait avec des bâtons. J'arrivais, j'étais un peu aveugle et c'était un chien qui tirait une corde pour me conduire. Je rencontrais un autre blessé, mon ennemi, qui mimait qu'il n'en pouvait plus et qu'il avait une femme , des enfants, un, deux, trois, et un tout petit bébé. Et je mimais que je lui donnais à boire. J'étais grimé avec des boules dans le nez, des petites moustaches, des sourcils, une perruque. Ziems était très nerveux, capable de vous donner une paire de gifles . De temps en temps quand il réglait un ballet, il prenait son bâton, et le lançait à la volée dans les jambes, et tout le corps de ballet sautait en l'air, et le bâton glissait en dessous.

Ziems a fait arrêter la musique. Avec des yeux terribles, il dit "qui c'est ça ?"- Je dis : c'est le plus jeune des frères Brice. - Il dit : " voyez-vous, je croyais qu'il ~~venait~~ venait des Indes. J'ai des photos, mais on m'en a volé beaucoup.

J'ai aussi des photos de ballets du théâtre des Champs-Élysées. Je dansais avec Madame Oleneva qui ^{était la 1^{re} danseuse.} dansait chez Anna Pavlova.

Mme. MUSIDORA.- Combien de scénarios avez-vous fait chez Pathé.

M. BRICE. Quatre ou cinq. Mais ^{comme j'ai vu} quand je vois que j'embête ^{Zecca} quelqu'un, je ne ^{ai plus voulu} peux pas rester. ~~Ca me gêne.~~

L'hippodrome de Paris était le plus grand établissement qui existait. C'était avenue de l'Alma. Les hippodromes de Londres et de New York n'étaient rien à côté. Il y avait des manèges tout autour pour les jeux romains. Les toits étaient en verre et quand il faisait très chaud, ils s'ouvraient. On voyait les étoiles et le ciel. Du plafond, Godard descendait en parachute . Il y avait des éléphants, des girafes. On jouait Cadet Roussel . Il y avait des nains, là-dedans, et des espagnols, des italiens.

On y a joué Néron.

Mme. Musidora.- Votre origine est pantomimiste, metteur en scène et danseur ?

M. ERICE.- Oui, mais pas danseur classique. Danses de caractère, indochinoise, hindoues, etc..

Mme. MUSIDORA.- Vous avez débuté tout jeune, au Tivoli, à Copenhague ?

M. ERICE.- Oui, on me sortait d'une casserole. On ouvrait le couvercle, on se prenait par le collet, habillé en petit cuisinier. Mais je me suis mis à hurler, le public me faisait peur, j'avais quatre ans. On a trouvé que j'étais trop petit et on n'a pas recommencé avant un an.

C'était immense, le Tivoli. Toutes les attractions possibles tiennent là dedans, trapèze volant, variétés, ballets, etc..

Je me souviens d'une pantomime "Cassandre" - Les tribulations d'un tailleur. En italien " EL SASTRO".

"Cassandre est un tonnelier. Il est dans une grande cave, il a ses tonneaux et ses cercles et Pierrot est son ouvrier. Avec des marteaux en bois, ils mettent les cercles et ils fabriquent des tonneaux. Il y a aussi un pauvre avec son singe. Le singe s'est échappé et s'est caché dans le tonneau. Cassandre arrive le matin de bonne heure pour travailler avec Pierrot. Mais tandis qu'il arrondit ses cercles, le singe vient le grater. Puis il se cache. Cassandre attrape Pierrot, il croit qu'il l'a frappé. Puis il recommence à travailler. Le singe vient embêter Pierrot et lui tape sur la tête. Pierrot se fâche et donne une gifle à Cassandre. Ils se disputent, puis recommencent à travailler. Le singe va sur Cassandre et lui arrache toute la manche. On va chercher un tailleur qui fera des prix d'amis. Le tailleur arrive en habit noir, des petites jambes toutes maigres, un chapeau mou, une barbiche et un bâton. Et toujours la fesse dehors. Il fait sa grande salutation et dit " qu'est-ce que vous voulez". On veut un habit. Après avoir discuté les prix on se met d'accord et Pierrot veut aussi un habit. On lui

prend ses mesures, il demande un vêtement très grand parce qu'il mange beaucoup et qu'il a un gros ventre. Pendant qu'on prend la mesure de ses pantalons, Pierrot s'empare des ciseaux et coupe un des pans de l'habit du tailleur. On voit une chemise rouge. Il coupe l'autre pan, et on voit du gris. Alors le tailleur reprend les ciseaux et veut les mettre dans sa poche. Il n'a plus de poche puisqu'il n'y a plus de pans. Arrive Cassandre. Le tailleur s'en va. Puis il revient chercher ses pans. Avec une lanterne, il cherche ses pans partout. Et les autres le suivent. Le tailleur regarde sous la table, dans tous les coins, partout. Qu'est-ce que tu cherches ? me dit Cassandre. Avec la lanterne, le tailleur lui montre ses fesses. "Tu vois, mes pans sont coupés". - alors, le public hurlait - c'était bien fait.

Le tailleur pensait que Pierrot lui avait coupé ses pans, Pierrot dit non, mais on regarde dans son chapeau et on trouve un pan. Il me rend mon pan, et je le remercie à genoux.

Alors, dit Cassandre, maintenant, on va bien manger et boire. Le singe est toujours caché dans le tonneau. C'est là la scène des spaghettis. Le tailleur est assis au ~~milieu~~ milieu avec sa petite barbè. On apporte les spaghettis. Le singe grimpe sur l'épaule de Cassandre qui mange des spaghetti, il les lui vole et court se cacher sous la table. Cassandre croit que c'est Pierrot, et veut lui flanquer une giffle, et c'est moi qui reçois la baffe, et je tombe avec ma chaise. On apporte un poisson, je mange du poisson, et j'ai une arrête dans le gosier. Alors Cassandre prend une chandelle et regarde dans ma gorge pour voir si c'est bien vrai. Le singe qui a volé tout le monde, saute sur la table. Tout le monde a peur, tout le monde tombe à la renverse avec la table. Cassandre prend la nappe, moi, le tailleur, je prends le balais, et Cassandre et Pierrot ~~tiennent~~ tiennent la nappe qui me tombe sur la tête, et je reçois une raclée terrible.

A ce moment là, le singe ressort. On va chercher un fusil, et on le met en joue et on le tue. On va chercher un balais, moi et Cassandre nous en prenons chacun un bout, on y attache le singe par les pattes et nous partons en triomphe.

Le grand Duc de Hessen est venu exprès pour voir ça.

M. SADOUL.- Vous êtes entré chez Pathé vers 1904. Vous y êtes resté combien de temps, quelques mois ? Combien de films y avez-vous fait ?

M. BRICE.- Deux ou trois. Bébé et Dada, la Singulière épidémie, puis un autre dont je ne me souviens plus. C'était un film de voyage, j'étais explorateur. J'avais besoin de locomotives, de chemins de fer, de bateaux. Ça faisait s'arracher les cheveux à Zecca. C'était le moment où Zecca était directeur des studios et metteur en scène en chef. C'est à lui qu'on remettait les scénarios et on les lisait tous les mardis. Jacques Pathé s'occupait aussi beaucoup de la maison. Moi, je voulais mes locomotives, on n'avait qu'à aller dans n'importe quelle gare de Paris, pas besoin d'aller en province. Ça aurait été un film de plein air. Mais Zecca ne voulait pas faire ces dépenses. Vous savez que le capitaine, s'il est marié, n'a pas le droit de prendre sa femme à bord. Il y aurait eu "le passager clandestin". J'ai vu toutes les jalousies autour de moi, et j'en ai eu assez. Je suis partien Amérique.

Mme. MUSIDORA.- Et depuis, vous ne vous êtes plus intéressé au cinéma ?

M. BRICE.- Non. Je me souviens des deux chefs de figuration du Chatelet : c'était NONGUET et ^{Hatof} ATHOT. Ils étaient très bien avec Zecca. Ils réussissaient tout ce qui leur plaisait. Zecca réclamait toujours des économies. Heuzé se plaignait, Capellani se plaignait, tout le monde en avait assez. Zecca chippait tout ce qu'il pouvait, voleur de films, voleur de scénarios, voleur de tout. Capellani faisait déjà ses films d'histoire de France, Louis XIV, Marie Antoinette, etc. et puis des films comme Le Chat

Botté. Heuzé c'était surtout les comiques et les poursuites, les voitures à Bébé et les nourrices. Il y a eu une chose très amusante, c'était l'auto, et la course des nourrices. Tout le monde courait en zig-zag, mais c'était très comique.

Mme. MUSIDORA.- Heuzé était un metteur en scène ^{considéré} typique de cette époque là.

M. SADOUL.- Il était auteur. C'était un ami de Feuillade. Il avait été journaliste.

M. BRICE.- Je me souviens d'un autre film qui était un numéro d'attraction que j'avais trouvé : le cambrioleur maladroit.

Au lever du rideau, on voyait une chambre à coucher.

C'était le directeur de cette nouvelle entreprise de cinéma qui m'avait emmené là, avec un autre, ça se passait à Athis-Mons et à Corbeille comme extérieurs.

M. SADOUL. Ce n'était pas Mendel ?

M. BRICE.- Ça doit être ça.

Je vais vous dire ~~l'idée~~. *Le sujet.*

Au lever du rideau, c'est une chambre à coucher, la nuit, avec une toute petite veilleuse, une chambre de femme riche, de femme entretenue. La musique était composée par moi. La fenêtre s'ouvre, je rentre par la fenêtre, avec mes grosses botines, mon sac, mes pincettes Monseigneur pour voler, mais je trébuche et je reste accroché avec les pieds sur le balcon, la tête en bas. J'ai peur de moi-même, tous les bruits c'est moi qui les fais, mais ils me font peur, je crois que c'est un autre. Je me regrimpe, je rentre dans la chambre. La table est encore mise, je m'y installe, on voit que la dame a soupé chez elle. Je prends la soupière, je commence à boulotter des gateaux, je me verse du café, j'allume la lampe. Tout à coup, j'entends un bruit. Je monte sur la chaise, je regarde vers le lit; je prends mon poignard, j'avance lentement, - la dame était couchée, on ne la voyait pas. Au moment où je lève mon poignard, je ramasse une

orange qui est sur la table de nuit et je commence à l'éplucher. Tout d'un coup, j'entends un chat, je cherche dans les placards et je trouve une ratière que je prépare, pour attrapper le chat. Je soulève l'oreiller, je trouve une bourse avec de longs rubans, je ramasse une centaine de pièces de cent sous, le chat passe, il me chippe la bourse et les pièces, et se sauve avec.

A ce moment, j'entends frapper : "Ouvrez au nom de la loi". Je me cache sous la table. Je ressors, la nappe s'accroche au bouton de ma jaquette, et tout est par terre, la soupière, la lampe, la vaisselle, les gateaux, etc. Je commence à courir, la nappe me suit. Enfin, je vois que ce n'est qu'une nappe, et je commence à rire de moi-même. Tout à coup, je crois voir une femme à côté de moi, ce n'est qu'un porte-manteau avec un manteau et un chapeau. Je tombe à genoux et je fais le signe de croix. Je veux m'en aller, le porte-manteau me suit comme un fantôme, tous les porte-manteaux me suivent sur des roulettes et je tombe en arrière. Je me cache dans l'armoire qui se referme sur moi; je sors par le haut de l'armoire, je saute après le lustre et je commence à me balancer et je tombe en crevant le ciel de lit.

On en a filmé une partie, mais on n'a pas pris le tout.

Cette pantomime était de moi. Je ~~ne~~ l'ai pas jouée en Amérique.

En Amérique, j'ai travaillé avec Joseph HARD, qui s'occupait d'attractions. C'est lui qui avait monté le sketch des "futures gagnants". C'était en deux tableaux et le premier acte se passait dans le cloak room des jockeys. Il y avait des vrais chevaux, et on voyait la course; c'était un panorama qui se déroulait ~~dans~~ derrière nous. Et on voyait le cheval qui dépassait les autres, on roulait sur rails. Je fouettais mon cheval. Avec cette attraction nous avons été à Vienne, à

Berlin, à Londres. A Vienne, on l'a fait avec des voitures.

On voyait les dames avec des lorgnettes.

A Paris, nous avons été à l'Alhambra.

Le théâtre de l'Alhambra a appartenu à mon grand-père. Moi, je suis propriétaire du décor aérien à changements instantanés. Ca n'a pas duré longtemps.

M. SADOUL.- Je voudrais vous poser quelques questions. Parmi vos camarades de la Pantomime, y en a-t-il beaucoup qui sont allés vers le cinéma, soit comme acteurs, soit comme metteurs en scène ?

M. BRICE.- Je n'en connais pas beaucoup. Je suis parti, je voulais voir le monde. J'étais international. J'ai fait toutes les plus grandes villes de l'Europe. J'ai effleuré toutes les plus grandes scènes de tous les opéras pour les ballets.

M. SADOUL.- Est-ce que les scénarios des pantomimes étaient souvent copiés ou imités par le cinéma ?

M. BRICE.- Je n'ai pas remarqué.

Moi, ce que j'aimais, c'était le classique. "Excelsior" c'est ce que j'aimais.

M. SADOUL.- A Paris "Excelsior" avait été monté par Jasset.

M. BRICE.- Oui, à la Gaitée.

M. SADOUL.- Non, à l'Hippodrome. "Excelsior" a été monté en 1900 à l'Hippodrome par Jasset.

M. BRICE.- J'ai fait aussi le singe dans NÉRON. J'étais tout petit - j'avais six ans - j'étais assis sur son épaule. Néron empoisonnait ses esclaves pour voir comment ils mouraient. Quand ils laissaient tomber leur ^{couche} ~~becal~~ de poison, en mourant dans des transes épouvantables, je sautais de son épaule pour aller goûter le poison et Néron disait " Non, je ne veux pas que mon singe soit empoisonné".

M. SADOUL.- Vous souvenez-vous de l'année de cette pantomime ?

M. BRICE.- C'était en 1881.

M. SADOUL.- NERON ESSAYANT LES POISONS SUR SES ESCLAVES, c'est le sujet d'un film d'^{Ma tor}Athot, de chez Lumière.

M. BRICE.- A l'hippodrome, il y avait un grand carrosse, tout doré, un carrosse à six chevaux, et des laquais en perruque poudrée, et tous les artistes montaient dedans et faisaient le tour de la piste en saluant le public.

Il y avait trois jockeys, trois numéros d'acrobates, trois numéros de japonais, les "Bambous".

Ce que je reproche au cinéma, c'est qu'il y a eu trop de policiers, de poursuites, de tueries et aussi trop de mamours.

M. SADOUL.- avez-vous connu des acteurs de pantomimes, des clowns, qui s'appelaient les Homères ? Ils ont été les premiers à faire des films d'acrobatie chez Pathé, et ensuite ils ont doublé, dans PROTHEA Arquillère et les autres.

M. BRICE.- Ils ont beaucoup travaillé aussi au théâtre du Chatelet quand BRICE, mon oncle, a monté le Voyage de Suzette. Je suis le neveu de Brice, il m'a appris la danse le premier. Mais les Homères, n'étaient pas de très bons clowns.

Il y a une pantomime anglaise "^{Antonelly}ANTONELLY" (?) ou NUIT TRANQUILLE. Vous voyez tout le monde par la fenêtre. Une dame entrain de tricoter. D'autres en train de lire. Il y a le marchand de journaux. Des blagues, des giffles, des claques. La nuit, il y a des punaises, avec la machine qui fait "crac". Tout le monde commence à se grater. Les volets s'ouvrent, ils jettent les punaises par la fenêtre, et les punaises commencent à marcher. Ils tirent des coups de revolver dessus. Le premier étage s'écroulait sur le rez-de chaussée, un monsieur tombait sur le lit d'un vieillard qui commençait à hurler. C'était très comique.

M. SADOUL.- J'ai toujours entendu DELLUC en parler avec énormément d'estime.

M. BRICE.- Il y eu aussi "Le Voyage en Suisse".

Il y a une scène quand la famille arrive, avec le groom. On lui dit, donnez-moi une chambre. La musique joue tout doucement. Jack faisait le groom, il faisait des petits salamalecs. Daisy, la bonne. Voulez-vous que je vous débarrasse de vos bagages ? Il y avait un flacon de whisky que le Monsieur portait en bandoulière. Jack buvait pendant que Daisy prenait les valises. Quand il a fini de boire, il lançait le flacon à Daisy qui buvait à son tour.

Après, c'était la scène du paravent. Jack se cachait derrière le paravent dont les panneaux tournaient sur pivots. Alors on pliait le paravent en deux et on tirait Jack en dessous par les jambes. On donnait des claques à tout le monde, et puis après poursuite avec les coussins du divan.

M. SADOUL.- Est-ce que la poursuite jouait un grand rôle dans la pantomime.

M. BRICE.- Oui, très grand rôle. ARLEQUIN, CASSANDRE, MONTANA, ce sont des titres de pantomimes. CASSANDRE était en train de compter ses louis d'or. Un petit diable sautait sur la table et lui volait ses louis d'or. ARLEQUIN se cachait dans son armoire, PIERROT le découvrait. C'était tantôt un vrai Arlequin, tantôt un faux. Pierrot tire dessus, et puis ils se racomodent. Et puis la femme de Cassandre, qui faisait des cascades avec une grande crinoline.

M. SADOUL.- Je crois qu'il y aurait intérêt à passer un jour aux archives du Châtelet pour chercher les analogies entre les principales féeries et les films de Méliès, auteur, entre autres, des 400 COUPS DU DIABLE.

M. BRICE.- La scène de la poursuite du VOYAGE DE SUZETTE, toutes les idées étaient de mes frères.

MADELEINE BASTILLE, c'était du trottoir roulant. Il y

avait quatre machineries pour les chevaux. Il y avait des ~~gens~~ ^{patissiers} sur l'impérial. Il y avait une femme enceinte. Moi, je courais derrière l'omnibus, j'empoignais la barre et mes bras s'allongeaient, s'allongeaient... Tous les boulevards défilaient en panorama, on reconnaissait la Taverne Poussin, l'Opéra, le décors reproduisait très exactement les quartiers qu'on traversait. Arrive un agent qui crie "halte, arrêtez." Il lève son bâton. Un pâtissier lui jette un poulet, et il attrape le poulet dans le troufignard. La Femme enceinte faisait voir son bébé qui venait de naître. Puis tout se calmait, et on voyait trois agents qui parcouraient la scène en chantant quelque chose comme " les Parisiens sont bien gardés".. Et pendant qu'ils chantaient ça , nous arrivions derrière eux, habillés en apaches. Jimmy, mon cousin, qui faisait le grand apache, moi le petit , et pendant que nous volions tout ce que nous trouvions, les autres chantaient toujours "Paris est bien gardé". On les déshabillait, on se partageait les billets de banques. On leur flanquait des coups de couteau dans les derrières en bouchon. Toute la scène se vidait et passaient deux agents, chantant " les agents sont des braves gens".

M. SADOUL.- Il faudra aussi rechercher aux Folies Bergères pour Méliès.

Mme. MUSIDORA.- Dans quels théâtres de Paris avez vous joué ?

M. BRICE.- LA GAITE, FOLIES BERGERES, CIRQUE MEDRANO qui s'appelait d'abord Cirque FERNANDO. J'y ai joué aussi du temps de MEDRANO. Après , je jouais pour les ventes de charité.

M. SADOUL.- Avez-vous connu Charlie Chaplin quand il était cascadeur.

M. BRICE. Oui. Ce qui m'amusement le plus, c'est quand il est engagé chez le pharmacien. On lui dit, tu vas nettoyer, tu prendras l'échelle. On l'envoie dans un grand hotel où il y a des dansings. Il y a un parquet ciré , il glisse, tout le monde glisse derrière lui. Il se retourne et il recommence à glisser dans l'autre sens. Il tombe avec des piles d'assiettes.

Mme. MUSCORA.- J'aurais voulu que vous nous parliez du dragon, parce que ça a été repris dans un film.

M. BRICE.- Vous connaissez l'histoire de SIEGFRID? Il veut épouser la princesse, le roi lui dit : je te donne ma fille si tu tues le dragon, apporte moi sa tête." Moi, j'étais le chef des nains travaillant dans la forge, près du repaire du dragon. Ca se jouait au Cirque Impérial à Saint-Petersbourg. Siegfried arrive avec son cheval devant la grotte et il provoque le dragon. Le dragon sautait, se cabrait. C'était deux machinistes un pour les pattes de devant, et l'autre pour les pattes de derrière. Il lui sortait des flâmes des narines, et des oreilles; les ailes s'ouvraient... et le cheval qui était dressé sautait par dessus le dragon. Siegfried piquait le dragon dans le côté, il sortait des flâmes vertes. Quand le dragon est mort, Siegfried appelle ses chevaliers, qui avaient des grandes moustaches comme ça, avec son sabre il coupe la tête, et on envoie la tête du dragon au roi sur un plateau .

Le dragon était donc couché mort, avec sa grande queue. C'était un dragon d'au moins huit mètres de long. Et alors tous mes petits nains arrivaient avec une grande scie et des échelles, et on lui coupait la queue. Et je disais au public " C'est moi qui l'ai tué".

Dans Cendrillon, c'était moi le prince. Et à Saint Petersburg, quand on jouait ça, tous les soirs on recevait des grandes boîtes de chocolat. Dans Cendrillon il y avait des vrais calèches, des vrais carrosses tout dorés, avec des vrais chevaux, des carrosses tout capitonnés en satin avec des fleurs. Et la voiture du Père et des soeurs de Cendrillon. On avait un succès ... Et on savait danser. Tous les artistes avant de venir en scène devaient savoir danser.

Les FRATELLINI sont mes neveux. Ils ont épousé des nièces à moi. Je les ai connus en Russie. Les FRATELLINI qui restent ne sont pas des comiques. C'étaient des clowns acrobatiques, avec échelles. Pendant la guerre de 1914 ils ont travaillé dans les hopitaux, et on en a fait des comiques.

En vérité, Paolo, François et Berto ne sont pas des comiques. FOOTIT et CHOCOLAT, ça c'était des comiques.

-:-:-:-